# **Prédication du 21 mars Périgueux**

Le texte de ce matin est tiré de l’Evangile de Jean, chapitre 12, versets 20 à 33 :

« 20 Il y avait quelques Grecs qui étaient montés pour adorer à l’occasion de la fête. 21 Ils s’adressèrent à Philippe qui était de Bethsaïda de Galilée et ils lui firent cette demande : "*Seigneur, nous voulons voir Jésus*." 22 Philippe alla le dire à André, et ensemble ils le dirent à Jésus. 23 Jésus leur répondit en ces termes : "*Elle est venue, l’heure où le Fils de l’homme doit être glorifié*. 24 *En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé qui tombe en terre ne meurt pas, il reste seul ; si au contraire il meurt, il porte beaucoup de fruit. 25* ***Celui qui aime sa vie la perd, et celui qui cesse de s’y attacher en ce monde la gardera pour la vie éternelle****. 26 Si quelqu’un veut me servir, qu’il se mette à ma suite, et* ***là où je suis, là aussi sera mon serviteur****. Si quelqu'un me sert, le Père l'honorera. 27 Maintenant mon âme est troublée, et que dirai-je ? Père, sauve-moi de cette heure ? Mais c'est précisément pour cette heure que je suis venu. 28 Père, glorifie ton nom*." Alors, une voix vint du ciel : "*Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore*." 29 La foule qui se trouvait là et qui avait entendu disait que c’était le tonnerre ; d’autres disaient qu’un ange lui avait parlé. 30 Jésus reprit la parole : "*Ce n’est pas pour moi que cette voix a retenti, mais bien pour vous. 31* ***C’est maintenant le jugement de ce monde****, maintenant le prince de ce monde va être jeté dehors. 32* ***Pour moi, quand j’aurai été élevé de terre***, ***j’attirerai à moi tous les hommes***." 33 - Par ces paroles il indiquait de quelle mort il allait mourir. »

Chers frères et sœurs,

L’Évangile de Jean est très souvent donné lors de séances d’évangélisation de rue. Ou alors sa lecture est conseillée aux « nouveaux convertis ». Ses images parlent. Ses signes émeuvent. Mais, il faut bien l’avouer, les discours, les longs discours de Jésus dans cet évangile sont souvent complexes. Que l’on songe au discours sur le pain de vie ou à la prière sacerdotale. Étant sans doute écrit par un groupe de disciples, une école, à la fin du premier siècle de notre ère, cet évangile est le plus complexe de nos évangiles. Mais il porte une pensée souvent très proche de la réalité historique (c’est le cas notamment de la Cène ou de l’épisode de l’expulsion des marchands du temple) et il rapporte des paroles de Jésus qui témoignent sans doute très fidèlement, sinon dans la lettre en tout cas dans l’Esprit, des paroles du Christ.

## 1) Aimer sa vie…

**C’est le cas dans le passage que nous avons lu de la parole sur le service.** Elle est formulée différemment mais elle rappelle le passage de Matthieu, Marc et Luc où il est question de porter sa croix, d’aimer ou de renier sa vie. Mais je trouve que Jean a su trouver des mots plus explicites. On voit bien ce dont il est question. On voit bien que derrière « celui qui aime sa vie », il y a un homme centré sur lui-même, qui fait de la réussite dans ce monde et selon les valeurs de ce monde un objectif de vie, quoi qu’il en coûte et même s’il faut pour cela écraser les autres, ou faire quelques magouilles. On voit bien que cet homme est dans la maîtrise de sa vie, d’un bout à l’autre, et même dans la maîtrise de la vie des autres… A l’opposé, Jésus évoque celui qui « *hait sa vie* ». Cela ne doit pas être compris comme un dénigrement de la vie, de ce qui fait la vie humaine, et notamment des relations, dont nous sommes tant privés en ce moment, des joies, des émotions vécues avec tous ces autres qui font la vie, qui font nos vies, que nous le voulions ou non. Jean précise bien qu’il s’agit de « *haïr sa vie dans ce monde* ». Cela renvoie donc bien à un sentiment de décalage, comme quand on regarde un film mal-doublé, toujours en décalage, en rêvant de pouvoir visionner le même film dans sa version originale sous-titrée… « *Haïr sa vie dans ce monde*», c’est ressentir ce profond décalage. Être tellement en désaccord avec les manières d’agir de ce monde, de penser, de vivre que l’on en vient à se rêver vivre ailleurs, dans un autre temps ou un autre monde, un autre Royaume. Nous avons tous ressenti ce sentiment de décalage. Certains le ressentent à chaque minute, d’autres de manière très forte sur certains sujets, à certains moments. En décalage devant cette volonté de maîtrise de l’homme sur son environnement, la Création, quand bien même cela peut conduire l’humanité à des impasses. En décalage devant cette volonté de maîtrise de l’homme sur sa vie quitte à nier la mort, à vouloir repousser cette dernière limite, comme les transhumanistes américains, israéliens ou européens qui font tout pour qu’en 2050 toute la mécanique humaine, cœur, poumons, rate, foie, jambes, cerveau, tout absolument tout soit renouvelable à l’infini. L’homme ne serait qu’un gigantesque mécano, doté comme une voiture, de pièces qu’on pourrait à loisir remplacer. En décalage peut-être même par rapport à cette demande de « mourir dans la dignité ». Ultime volonté, dernière exigence d’un homme qui veut « maîtriser » sa vie d’un bout à l’autre ? Qui a tellement glorifié l’autonomie, qu’il refuse la faiblesse, n’imagine pas de se voir diminuer, vieillir, être dépendant de l’autre, des autres. Qu’il en vient à considérer l’aide comme un acte de commisération, de pitié.

## 2) Le service

Pour contrer ce décalage et être à la bonne place, Jésus donne une indication : « *Si quelqu’un veut me servir, qu’il se mette à ma suite, et* ***là où je suis, là aussi sera mon serviteur*** ». « Suivre Jésus ». Se positionner « là où il se trouve ». Ce lieu-là est révélé en amont de notre passage et en aval. En amont, par l’entrée de Jésus à Jérusalem sur un âne. Et, en aval, par l’épisode du lavement des pieds. Le lieu du Christ, c’est l’humilité, le service des autres. Ce qui peut paraître inutile aux yeux du monde doit être l’essentiel du serviteur du Christ. Le temps de la relation, la gratuité de celle-ci et son inconditionnalité (quelle que soit la personne, ses choix de vie ou de pensée). Le lieu où se trouve le serviteur du Christ est celui de la paix, entre les individus et les nations, le refus de la violence, quelle qu’elle soit et d’où qu’elle vienne, la promotion de l’interdépendance en lieu et place de l’individualisme ambiant. Ces choix-là consiste bien souvent à chevaucher, comme Don Quichotte, des ânes pour défendre des moulins à vent…Mais cela consiste surtout à défendre l’humanité de l’homme.

## 3) Attraction

Cette place est difficile à tenir. Nous vivons tous ce décalage de manière aigue. Nous avons donc parfois envie de baisser les bras. D’abandonner. La place de serviteur de Christ est trop difficile à tenir. Mais le Christ nous l’a promis. Nous ne serons pas « seuls » pour tenir debout, sur les lieux qu’il a foulés. Il « nous attirera » tous à lui. Il y a une force d’attraction qui nous fait tenir ces lieux. Comme la pesanteur nous permet de tenir debout, l’attraction du Christ nous permet de ne pas être seuls à essayer de vivre les lieux du service du Christ.

Que le Christ vous attire à lui, aujourd’hui et tous les jours de votre vie. Amen.